

Lycée Jean Vilar | Meaux

Elèves de seconde, première et terminale

Texte du mélologue n°1 : Llona et Souhila

A 25 ans, Llona venait de s'installer à Paris, avec pour seul compagnon son travail acharné. Un jour comme les autres, elle reçut une lettre de la Cité des Sciences de Paris, lui réclamant un travail particulier : on lui confia la tâche de réaliser un androïde, un robot qui devrait paraître plus vrai que nature. Les mots d'ordres étaient "la perfection et la vraisemblance". Sans inspiration, elle se souvint de l'oeuvre de Sandro Botticelli, *La naissance de Vénus*. Ce tableau lui apparut comme une révélation soudaine, une évidence ! Son androïde symboliserait la beauté comme l'était Vénus, et ses lèvres de la même couleur que les roses. Elle se mit rapidement au travail. Sa tâche la plus dure fut sans aucun doute le visage. Elle créa l'androïde la plus parfaite à ses propres yeux et mit tout son cœur à cet effort secret. Enfin, elle acheva son oeuvre ! Elle regardait ce robot, l'admirait ; elle était fière de cette oeuvre qui était sienne. Mais pour parfaire sa création, il fallait lui attribuer une âme. J'ai trouvé ! Elle sera compréhensive mais influençable, généreuse mais naïve, altruiste mais de temps en temps vexée qu'on ne lui accorde aucune importance, soucieuse du bonheur d'autrui et bien sûr du sien. Elle sera ambitieuse, ira jusqu'où bon lui semble mais évidemment en se souciant du regard des autres. Elle sera ouverte d'esprit tout en gardant des préjugés. Elle dira ce qu'elle pense, écouter ses sentiments. Elle sera indépendante de moi, fera ses propres choix mais aura besoin d'être guidée. Llona pensait que la "perfection" c'était ça, le fait d'être "humain", de s'assumer pleinement, avec ses qualités, ses défauts, ses contradictions. Et Llona la trouva finalement si douce, qu'elle la nomma Souhila. La jeune scientifique flânait dans le parc de la Villette avec Souhila. Cette promenade avait pour but de lui faire découvrir la vie en communauté. Il fallait lui faire comprendre qu'elle devait assimiler les habitudes d'une humaine, afin d'ôter tout soupçon à son égard. Llona se trouva impressionnée devant la facilité de cette créature à paraître humaine. Et ces mots ne pouvaient s'arrêter de résonner dans sa tête : *je ne puis me lasser d'admirer mon ouvrage*. Des sentiments naquirent... Anxieuse, mais déterminée, elle décida de lui avouer son amour : mais aucun son ne sortit de sa bouche. Le temps était venu d'aller au rendez-vous à la Cité des Sciences pour y présenter son oeuvre - non, pour présenter Souhila dont elle était si fière. Llona se trouvait immobile dans l'immense salle de la Cité. A ses côtés, l'androïde était très intimidée. Elle cherchait le regard rassurant de sa créatrice. Cette dernière pressa la main douce et pourtant artificielle de sa création, et lui adressa un sourire qui trahissait ses propres craintes : "Pourquoi, Llona, as-tu fait si charmeurs ses seins et ses épaules ? Pourquoi as-tu fait son regard si doux. Ne vont-ils pas la trouver trop belle ? ". Elle l'avait faite sublime, intelligente, et douée de bien plus d'émotions qu'étaient capables d'en ressentir tous ces hauts représentants enrobés. Soudain, une voix grave, venue des entrailles d'un haut-parleur invisible, traversa ses oreilles : "Llona, vous pouvez commencer". La présentation fut un réel succès. Toutes les personnes présentes dans la salle se ruèrent autour de Souhila, brûlant de lui poser une flopée de questions, tel un poison corrosif. A la fois surprise et inquiète, Llona ne lâcha à aucun moment la main de l'androïde. Par dizaines, ils grouillaient comme des fourmis autour de leur proie. Ils ne se contentaient plus de lui poser des questions ; il fallait maintenant qu'ils la touchent, parfois avec violence. Ignorant ses cris d'animal blessé, ils redoublaient progressivement d'envie et de brutalité.

Llona, toujours immobile, était déstabilisée : elle sentait monter en elle le brasier infernal de mille émotions tourbillonnantes. Jalousie, fureur et désir se mêlaient en elle avec force et violence. Elle poussa un cri de rage et repoussa tous ces parasites de sa précieuse création. Elle prit la main de Souhila et quitta la salle sans jeter un seul regard à qui que ce soit. Une fois dehors, l'air frais, en entrant dans ses poumons, balaya tous ses doutes et sentiments, excepté un seul : l'amour qu'elle éprouvait pour sa création. La menace du danger lui avait fait prendre conscience de la passion qu'elle éprouvait. Au milieu de la rue, elle la prit dans ses bras ; la chaleur du corps, la douceur de la peau, la couleur des yeux ne provenait pas d'une machine, mais bien d'une personne à part entière. Une personne que Llona aimait profondément. Lorsqu'elle releva la tête, elle remarqua que Souhila avait compris cela. Désormais, c'est elle qui lui souriait.

Elèves de seconde, première et terminale

Texte du mélologue n°2 : Dialogue entre Pygmalion et Galatée

Pygmalion : Par tous les dieux !! Je crois que je viens de la voir bouger, suis-je en train de rêver ? Est-ce la réalisation du vœu que j'ai adressé à Vénus ? Ce n'est pas une illusion ! Je ne suis pas fou, je sens une chaleur émaner de la statue, le marbre devient chair ! Cela semble tellement réaliste, j'ai l'impression que le pied délicat quitte le socle sur lequel je l'avais sculptée. Non, c'est bien réel, ce n'est pas une hallucination. Mais que vais-je lui dire ? Comment la vêtir ? Elle doit sûrement avoir plein de questions, où vais-je trouver des vêtements pour la vêtir ? Comment me présenter !? Enchanté, je m'appelle Pygmalion, euh...?

Galatée : Pygmalion...?

(Une voix très jolie, élégante, argentine : Elle entre dans le cœur comme une lame fine qui pénètre toujours plus et qui gagne le fond.)

G : Qui êtes-vous ? Qui suis-je ?... Quelle est la raison de mon existence ? Pourquoi donc m'avez-vous donné la vie ? J'ai tellement de questions qui me tourmentent.

P : Je vous ai créé de mes propres mains. Vous êtes ma femme car je vous ai donné la vie dans le but d'être avec moi. Vous m'appartenez donc...

G : Alors vous m'avez créé pour que je sois à vos côtés ?

P : Oui, vous êtes ma chose, ma femme, ma parfaite création. Je me réjouis encore de vous avoir bâtie. Suivez-moi, j'ai de quoi vous couvrir. Ah ! J'allais oublier, je vous ai nommée Galatée, n'est pas un nom ravissant ? Il signifie aussi « blanche que le lait ».

G : Je...Je...Je dois avouer que je ne comprends pas très bien la situation...Je suis perdue...

P : Moi non plus...Mais je sais que vous surpassez la représentation de la femme que j'ai voulu faire de vous, vous êtes d'une beauté incroyable. *(Il prend Galatée dans ses bras, celle-ci le repousse légèrement)* Mais ne vous en faites pas ma douce, nous sommes ensemble et c'est tout ce qui compte. Oui, je me suis trompé : j'ai voulu vous faire Nymphé, et je vous ai fait déesse : Vénus même est moins belle.

G : Arrêtez ! Vous me faites peur, j'en tremble.

P : Calmez-vous ma très chère dulcinée, vous êtes le fruit de ma création. J'ai envie de vous garder auprès de moi jusqu'à mon dernier souffle. Une telle créature aussi éblouissante, magnifique, ne peut se détacher de moi...

G : Pour le moment, veuillez garder vos distances et vous expliquer.

P : « Divine Galatée ! Moins parfaite, il ne vous manquerait rien. Vous êtes si magnifique que la nature elle-même ne pourrait égaler votre beauté ! ». Votre divinité m'éblouit et fait brûler la flamme de mon cœur ! Acceptez ma demande et votre noble personne ne regrettera jamais d'être en ma compagnie...

G : Mmm, comment puis-je être sûre de votre sincérité monsieur ? Une telle demande me laisse sans voix.

P: De quoi avez-vous peur Galatée...? Du fait que je sois créateur...? Dites-moi tout, mon idéal et je le réaliserai pour vous combler.

G: Le seul fait que vous soyez mon créateur me pétrifie...Je suis perdue...

P: Mais pourquoi donc...? Vous n'avez aucune reconnaissance pour moi ? Je ferais n'importe quoi pour vous tant que ça vous rendra heureuse ! Vous venez de découvrir ce monde, alors les émotions et les sentiments ne vous atteignent donc pas ?

G: Les sentiment et les émotions vous dites ? Il est vrai que je n'ai jamais eu de sentiments ou de vraies émotions pour quiconque. Je suis ignorante de tout.

P: Oh Galatée, pensez-vous pouvoir ressentir la même chose que moi un jour ?

G: Je suis touchée par l'amour que vous me portez mais pour moi vous serez et resterez à jamais l'homme qui m'a créée ?

P: « *Le marbre était moins froid, moins morte la statue.* »

G: Vous ne pouvez point me forcer.

P: Vous êtes la plus chose qui m'arrive, vous ne connaissez pas ce monde, je pourrais tellement vous apporter.

G: Je ne veux point être forcée à vous aimer j'aimerais être ce que j'étais avant, tout serait plus simple. Vénus je t'en supplie, délivre-moi et refais-moi pierre.

(Galatée redevient une statue à jamais.)